langues connues de l'ancien continent, sauf ce qu'on a dit pour les langues du Nord.

La plupart de ces idiômes sauvages ne peuvent être ni compris ni parlés par les Européens. Au bout d'un séjour de plusieurs années, les missionnaires qui faisaient leur première occupation de l'étude des langues du pays qu'ils devaient habiter, ne pouvaient se faire entendre, ni entendre les autres, qu'avec la plus grande peine. La langue des *Otomaques*, peuple que l'on trouve dans les vastes plaines de l'Orénoque, se prononce avec tant de volubilité qu'il est presqu'impossible à un Européen de saisir une seule syllabe: " C'est *un bruit confus*, dit un voyageur, " en même temps rapide, de sons qui paraissent inarticulés et qui n'ont point " de rapports avec les sons produits par " nos langues." Celle des Betoyes est si horriblement dure, qu'on croirait, lorsqu'on entend parler un de ces sauvages, que l'oreille est frappée d'un roulement sourd, tel que celui qui résulterait d'une expiration forte et prolongée sur la consonne *r*. Un missionnaire nous en fournit un exemple assez curieux: *Si tu prends mon maïs, je te battrai;* Un Betoye rend ces mots par ceux-ci: " *rrarquirrabicarrourorou, rrburriabarrorraarajou.*"

Nous ferons observer en finissant que chaque système peut donner lieu à des objections insurmontables. On peut dire aux uns: les Egyptiens et beaucoup d'autre peuples pratiquaient la circoncision, les onctions et les ablutions, et ils n'étaient pas juifs. On peut dire aux autres: Si c'est la tempête qui a jeté les bâtiments européens ou africains sur les côtes de l'Amérique, est-ce par la même voie que les lions, les tigres et mille autres sortes d'animaux y ont été transportés? Et, d'un autre côté, si ces animaux y ont passé de l'ancien continent, d'où vient donc que beaucoup d'espèces communes dans le Nouveau-Monde ne se trouvent plus dans les lieux d'où l'on suppose qu'elles sont sorties? Un moine Espagnol, nommé Grégoire Garcia, dans un long traité qu'il a composé sur l'origine des *Américains*, tranche cette difficulté. " De même, dit-il, " qu'au moment de la création, les anges " amenèrent devant Adam tous les animaux qui peuplaient l'univers afin qu'il " pût leur imposer des noms, et qu'avant " le déluge il les conduisirent à l'arche " que Noë venait de construire, de même " ce furent les anges qui, après la retraite " des eaux, transportèrent les mêmes animaux de l'arche aux lieux les plus éloignés de la terre." Et le pieux moine ajoute que tel fut l'avis de St. Augustin, de St. Thomas, et même de quelques-uns de ses confrères. Assurément si ce dernier fait était consigné dans la Bible, nous devrions accueillir cette explication avec une aveugle confiance; mais quand la Bible est muette, l'autorité du P. Garcia ne nous paraît point suffisante pour faire juger la question décidée.

Concluons de là que le berceau des *Américains* est enveloppé de nuages, et que jamais peut-être la vérité ne sera connue; que s'il est permis de former des conjectures, de réunir des probabilités, il ne l'est pas d'acquérir la certitude sur les points qui paraissent en pareille matière le mieux établis.

L. M. L.

AGE DES SOUVERAINS DE L'EUROPE.

Ceux qui occupent depuis le plus grand nombre d'années le trône, sont:

Le Prince de Schambourg-Lippe, depuis le 13 février 1787; le duc de Saxe-Meiningen, depuis le 24 décembre 1803; le prince de Schwarzbour-Rudolstadt, depuis le 28 août 1807; le roi de Wurtemberg, depuis le 30 octobre 1816, où Sa Majesté avait trente-cinq ans.

Les souverains les plus récemment arrivés au trône sont:

Le roi de Saxe, régnant depuis le 9 août 1854: l'empereur de Russie, depuis le 2 mars 1855, et le prince de Monaco, depuis le 20 juin 1856.

Au premier juillet dernier, les monarques les plus âgés étaient:

Le grand duc de Mecklenbourg-Strélitz né le 15 août 1779 (il avait donc, le 1er Juillet, 78 ans 10 mois et 18 jours); le roi de Wurtemberg, né le 27 septembre 1781; le landgrave de Hesse-Hombourg, né 26 avril 1783: le prince Shaumbourg-Lippe, ne le 20 décembre 1784; le prince de Reuss-Schleitz, né le 20 octobre 1789; le roi des Belges né le 20 octobre 1790, et le Pape Pie IX né le 13 mai 1792.

D'après le rang d'âge, le roi de Prusse, né le 15 octobre 1795 est le dixième souverain; l'empereur de Russie né le 29 avril 1818, le vingt-neuvième; l'empereur d'Autriche né le 18 août 1830, le quarante-quatrième; et le Duc de Parme, né le 9 juillet 1848, le plus jeune monarque.

Dans la liste des ordres européens, on remarque surtout la Bavière, qui n'en compte pas moins de douze, tandisque la France n'en a qu'un, la Grande Bretagne six, l'Autriche huit, la Prusse neuf, la Russie neuf, l'Espagne dix.

BEAU TRAIT DE COURAGE CHRÉTIEN.

Lorsque Abd-el-Kader faisait des prisonniers ou recevait des déserteurs, il leur proposait d'abord d'embrasser l'Islamisme. Les déserteurs ne refusaient guère. Abd-el-Kader ne leur confiait des armes et n'était sûr d'eux qu'à cette condition. C'était aussi ce qui les rendait si odieux à nos soldats. Un de ces misérables ayant été tué dans une petite affaire à l'approche du bois des oliviers, les soldats placèrent son cadavre sur le talus d'un ravin, et toute la colonne, en passant, lui jetait des imprécations, " parcequ'il avait renié Jésus-Christ." Beaucoup de nos soldats faits prisonniers sont morts martyrs, ayant volontairement et formellement préféré la mort à l'apostasie. Une fois, sous le gouvernement du maréchal Vallée, un poste qui s'était mal gardé, fut surpris aux environs de la maison carrée, sans coup-frir, par les Arabes d'Abd-el-Kader, qui pressèrent aussitôt ces hommes d'opter entre l'abjuration et la mort.

L'officier, après un moment de silence, consulta des yeux le tambour près de lui. —Lieutenant, dit l'héroïque soldat à voix haute, vous ferez ce que vous voudrez, moi je ne renie pas mon baptême et mon Dieu. —*Ni moi! reprit l'officier.* — *Ni moi!* —Ni moi—Ni moi! s'écrient les uns après les autres, à l'exception de deux seulement, ces saints et glorieux enfants de la France. A l'exception des deux lâches, tous eurent la tête coupée. Les rénégats furent emmenés à Tagdempt; l'un d'eux y mourut, l'autre put s'échapper et revint au camp français, où il rendit compte de ces faits.

Lorsque *Chantilly*, la demeure des Condé, eut reçu tous les embellissements que l'on pouvait demander à la nature et à l'art, on voulut placer sur le fronton de ce château une inscription qui rappelât toute la gloire du vainqueur de Rocroi; une somme de mille écus fut destinée à récompenser le poète qui ferait la meilleure pièce en ce genre Le prix fut adjugé à un auteur né probablement sur les rives de la Garonne, et qui composa l'inscription suivante, où se fait remarquer l'imagination la plus heureusement originale:

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits et tant de gloire,
Mille écus, morbleu, mille écus,
Ce n'est pas un sou par victoire.

CHARADE.

On aime entendre mon premier;
On s'amuse sur mon dernier;
Mais on déteste mon entier.

Le *mot* de la dernière énigme est *l'Abeille*.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d, payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M A. Nantel.
A la Petite-Salle . . . . M. A Gosselin.
Chez les Externes . . . MM. F. Gagné, P. Doherty.

N. M. HUOT, Gérant.